



8 mars
**L'ÉGALITÉ
AUJOURD'HUI
POUR UN
AVENIR DURABLE**
#journéedesfemmes

« L'égalité aujourd'hui pour un avenir durable »

La Journée internationale des femmes, le 8 mars 2022 (JIF 2022), s'inscrit sous le thème de « **L'égalité aujourd'hui pour un avenir durable** » - en reconnaissance de la contribution des femmes et des filles du monde entier qui luttent en faveur de la construction d'un avenir plus durable pour tous par l'adaptation de la réponse aux changements climatiques et leur atténuation.

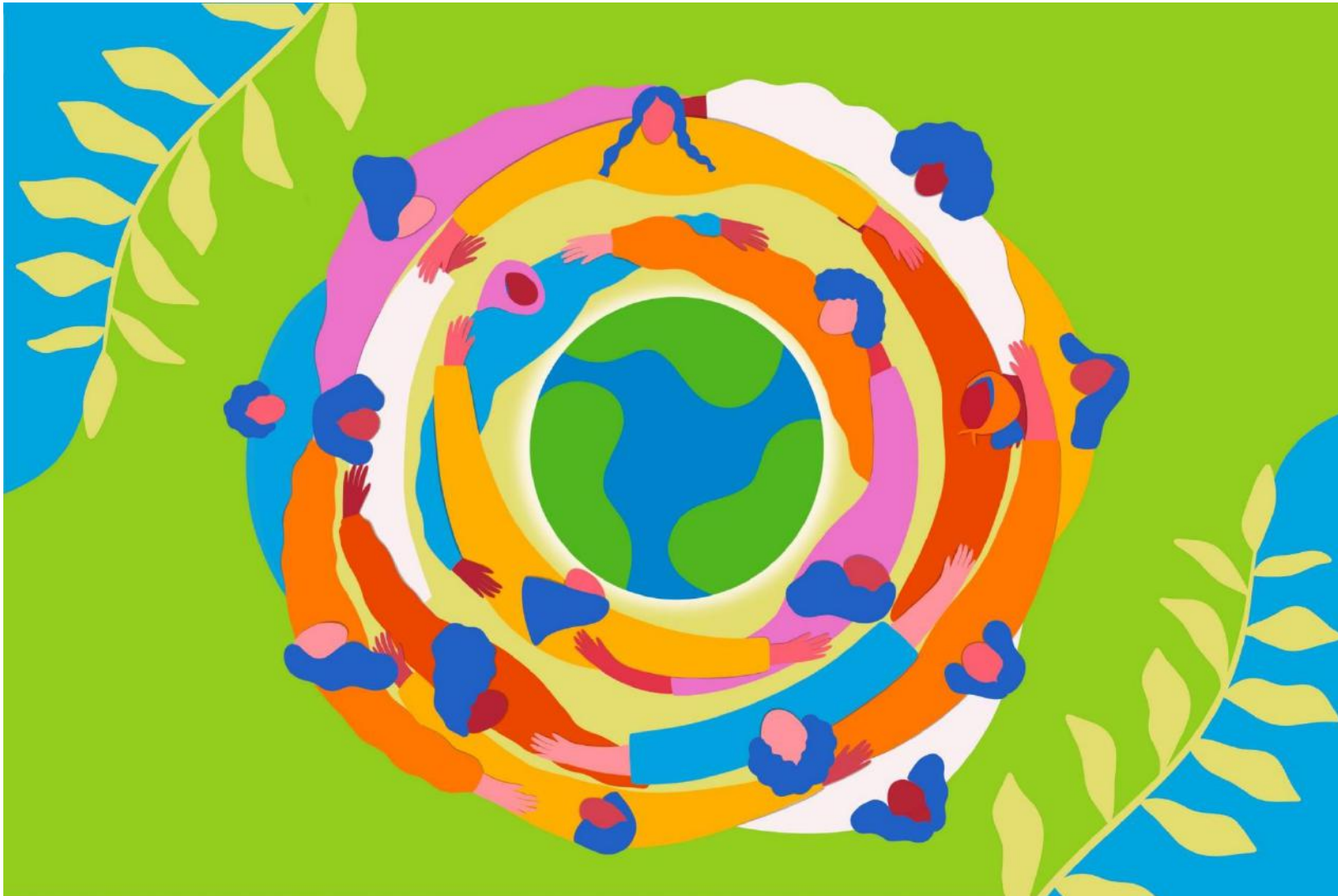
Faire progresser l'égalité des sexes dans le contexte de crise climatique que nous traversons est l'un des grands défis mondiaux. Les femmes sont de plus en plus reconnues comme les plus vulnérables face à ces problèmes car elles constituent la majorité des personnes pauvres et donc dépendantes de ressources naturelles qui sont de plus en plus menacées par le changement climatique.

Mais certaines d'entre elles sont aussi les leaders responsables de l'évolution des idées, œuvrant efficacement en faveur de notre adaptation aux changements climatiques et prenant leur part aux initiatives de développement durable dans le monde entier. Leur action et leur leadership se traduisent par une action climatique plus efficace. Sans l'égalité des sexes aujourd'hui, un avenir durable et un avenir égal restent hors de notre portée.

Le thème de la Journée internationale des femmes s'inscrit dans le droit fil du thème prioritaire de la prochaine 66e Commission de la condition de la femme (CSW66) : « *Réaliser l'égalité des sexes et l'autonomisation de toutes les femmes et de toutes les filles dans le contexte du changement climatique et des politiques et programmes de réduction des risques environnementaux et des catastrophes.* »

Des femmes qui s'engagent pour la planète

Focus sur 3 d'entre elles



Marie Christina Kolo

Elle se bat pour les femmes et le climat. Invitée par le président de la COP 26 à Glasgow, elle est venue porter la voix des femmes malgaches, en première ligne face au changement climatique. Elle nous explique pourquoi, selon elle, la question de l'accès à l'eau reste, aujourd'hui encore, une question de genre.

Plusieurs fois récompensée pour son action en faveur de l'environnement et des droits des femmes, Marie Christina Kolo n'en est pas à ses premiers faits d'armes. En 2021, c'est Alok Sharma, le président de la COP 26 lui-même, qui l'a invitée à participer à cet événement mondial (auquel elle a déjà participé l'an dernier, ndlr), à l'occasion du *Gender Day*, organisé mardi 9 novembre 2021 à Glasgow.



Marie Christina Kolo, militante malgache pour les femmes et le climat, à droite de l'image, parmi d'autres activistes de la société civile, entourent le président de la COP 26 Alek Sharma (au centre), à Glasgow (Ecosse), le 11 novembre 2021.

« Aujourd'hui, dans les sociétés, dans les pays en développement et notamment à Madagascar, c'est à la femme d'aller chercher de l'eau. C'est elle qui doit faire des kilomètres, même en période de famine.

Il y a aussi un autre effet : lorsque les femmes vont chercher de l'eau de plus en plus loin, elles reviennent épuisées chez elles. Elles n'ont même pas le temps de se reposer, elles sont en charge de s'occuper du ménage, de leur foyer, de la nourriture, des enfants. Et pourtant, on va dire que leur repos n'est pas un repos qui est mérité !

Tout ça, parce qu'on considère que c'est normal, c'est leur tâche, c'est leur boulot. Et bien souvent, alors qu'elle vient de faire des kilomètres pour aller chercher de l'eau, la femme va être l'une des dernières à l'utiliser. Il va falloir d'abord donner de l'eau à l'homme, au mari, parfois même aux animaux, avant qu'elle-même puisse disposer de cette eau. »

Propos de Marie Christina Kolo, activiste écologiste et féministe

GRETA THUNBERG

Greta Thunberg, la fille qui rassemblait les jeunes pour sauver la planète

Le visage tourmenté de Greta Thunberg est devenu celui de la révolte des jeunes du monde entier contre les atteintes de la société de la consommation à l'intégrité de la planète.

Greta Thunberg, Anuna De Wever, Kyra Gantois, Nakabuye Flavia... Ces jeunes filles sont devenues les figures d'une jeunesse militant pour le climat qui, à l'image d'autres mouvements pour l'environnement, sont investis en force par les femmes.

Les militantes ne portent pas toutes un message féministe, même si à certaines occasions comme le 8 mars, journée du droit des femmes et de la grève pour le climat des jeunes, des slogans communs ont fleuri. *"Plus je lis sur la crise climatique, plus je réalise combien le féminisme est crucial. Nous ne pouvons pas vivre dans un monde durable à moins que tous les genres et les personnes soient traités également"*, tweetait Greta Thunberg.



Le 12 juillet 2019, la jeune militante reçoit la *Geddes Environment Medal*, l'une des récompenses les plus importantes de la [Royal Scottish Geographical Society](#), décernée « *pour contribution exceptionnelle à la conservation et à la protection de l'environnement naturel et au développement durable* ».

En mai 2020, elle reçoit un prix de 100 000 dollars de Human Act, une ONG danoise. Elle fait donation de ce prix à l'Unicef car « *Comme la crise du climat, la pandémie de coronavirus est une crise pour les droits des enfants. Elle affectera tous les enfants, maintenant et sur le long terme, et les groupes vulnérables seront les plus touchés.* » Human Act s'associe au geste par un don supplémentaire de 100 000 dollars à l'Unicef.

VANDANA SHIVA

Défenseure modèle de l'environnement, écologiste, écrivaine et féministe, elle est pourtant mise en cause sur ses compétences et ses buts, en raison de sa posture jusqu'au-boutiste

Diplômée en philosophie des sciences, elle obtient le prix Nobel alternatif en 1993 pour « *avoir placé les femmes et l'écologie au cœur du discours sur le développement moderne* ».

L'éco féminisme va, avec le [mouvement Chipko](#) en Inde, en avril 1973, être très suivi grâce à son soutien.



Vandana Shiva à Turin, 2012. -Wikicommons

Elle est aujourd'hui l'une des femmes les plus influentes dans le domaine environnemental, désignée par Forbes en 2010 comme l'une des sept féministes les plus puissantes du monde. Diplômée en philosophie des sciences, elle obtient le prix Nobel alternatif en 1993 pour « *avoir placé les femmes et l'écologie au cœur du discours sur le développement moderne* ». Alors que la bourgeoisie indienne de l'époque dénigre les femmes des basses castes, la science va démontrer que ces femmes peuvent contribuer largement à la préservation de la biodiversité.

Mais si **Vandana Shiva** est devenue une icône des questions environnementales sur la scène internationale, d'autres femmes, dans l'ombre, commencent à se faire entendre. **Ruth Buendia**, une indigène péruvienne qui défend la communauté amazonienne a été couronnée du Prix Goldman pour l'environnement en 2014. Elle a participé à la COP20 à Lima.



Réunion trente ans après des survivantes de la première action féminine du mouvement Chipko dans le village de Réni en 1974 - Wikicommons

Elle défend entre autres, l'agriculture paysanne traditionnelle et le partage des semences avec la création d'une ferme biologique où celles-ci sont plantées, renouvelées et redistribuées aux paysans. Opposée à la construction de barrages, à toute recherche sur les OGM, elle s'attire régulièrement les foudres des industriels et des multinationales.

QUAND LES STARS S'ENGAGENT

Ils nettoient les plages, font des documentaires sur le pôle Nord, sont ambassadeurs pour l'ONU ou vont manifester. Les stars s'engagent pour l'environnement et leur notoriété fait résonner leur combat. Gros plan sur les stars green friendly

La créatrice anglaise **Stella McCartney** est engagée pour la planète. Végétarienne de longue date, elle n'utilise ni fourrure ni cuir pour ses créations. Elle convertit aussi ceux qui l'entourent : son studio fonctionne à l'énergie éolienne. Elle propose aussi lors d'envois de colis, des emballages éco friendly.

Elevée au Brésil, **Gisele Bündchen** a toujours été sensibilisée à la préservation de la nature. Pour aller plus loin dans son engagement, elle devient en 2009 ambassadrice des Nations Unies pour l'environnement. Lors de sa nomination, elle déclare : « *Maintenant, il faut agir à une échelle mondiale pour s'assurer que les prochaines générations auront un futur sain, où qu'ils vivent dans le monde.* »

L'actrice et réalisatrice française **Mélanie Laurent**, très engagée pour la planète, est notre cover girl pour le numéro hors-série rond, ELLE aime la planète. Son documentaire « Demain », co-réalisé avec Cyril Dion, s'intéresse aux initiatives positives pour l'environnement. Il est sorti le 2 décembre 2015.

« *Nous appelons la communauté internationale à conclure un accord ambitieux, équitable et universel sur le climat* », déclare **Marion Cotillard**, à Manille, en février 2015. L'actrice était invitée par François Hollande, aux côtés de Mélanie Laurent, lors de ce voyage présidentiel en préparation de la COP21.

Daryl Hannah met la main à la pâte. En 2009, elle est arrêtée en Virginie occidentale suite à une manifestation pour demander la fermeture des mines de charbon. La même année, elle lance son site Dhlovelife sur lequel elle met en vente des produits de tous les jours écoresponsables.

Pour aider la planète, **Penélope Cruz** s'engage contre les voitures polluantes. En 2007, elle organise le ballet de voitures écolos qui conduisent les nombreuses stars à la cérémonie des Oscars. Elle s'engage auprès de Leonardo Di Caprio pour la Global Green USA.

En 2005, **Cameron Diaz** s'associe à MTV pour une série de documentaires écolos, « Trippin », dans lesquels l'actrice nous fait découvrir la Patagonie ou encore le Bhoutan. L'objectif du programme : faire découvrir des espèces animales menacées et éclairer le public sur la consommation d'énergie.

Végétarienne depuis l'enfance, **Natalie Portman** est désormais végétalienne. L'actrice s'engage pour les animaux et a effectué un voyage au Rwanda pour mettre en lumière la protection des gorilles. Dans le passé, elle a aussi prêté son visage à un fabricant d'ampoules à basse consommation, ainsi qu'à des chaussures écoresponsables.



Cinq ans après l'adoption des accords historiques de Paris pour le climat, le monde dans lequel nous vivons continue d'être dévasté par des tempêtes catastrophiques, de graves crises hydriques, la sécheresse et des niveaux record d'émissions. Le temps dont nous disposons pour s'attaquer à ces tendances qui menacent encore davantage la vie des femmes se réduit, en même temps que se produit un retour en arrière contre les droits des femmes durement acquis, à des niveaux jamais atteints.

Et pourtant, les femmes ont un rôle crucial à jouer dans la lutte contre le changement climatique.

Assurer que les femmes et les filles ont accès à l'énergie est une question de droits humains fondamentaux. Des études quantitatives et qualitatives ont montré que l'accès à l'énergie propre donnait aux filles de meilleures chances de terminer le cycle de l'enseignement primaire et aux femmes de mieux gagner leur vie. L'accès à une énergie accessible et propre est crucial pour combattre les changements climatiques, mais aussi pour favoriser la réduction de la pauvreté, la croissance et l'industrialisation durables, et l'accès à l'eau.

Le changement climatique a également pour effet d'aggraver les catastrophes naturelles, qui deviennent de plus en plus violentes et toujours plus nombreuses. Or, il est démontré que dans les catastrophes naturelles, les femmes et les enfants sont les plus exposés : ne sachant souvent pas nager lors d'inondations, portant des vêtements qui limitent leurs mouvements, et n'étant parfois pas même autorisées à quitter leur foyer.

Pour rappel, au cours des 10 dernières années, les catastrophes ont provoqué la mort de plus de 700 000 personnes, en majorité des femmes. Par exemple, **70 % des victimes du tsunami de 2004 en Indonésie et au Sri Lanka et 61 % des victimes du cyclone Nargis qui a touché la Birmanie en 2008 étaient des femmes.** (source [UN Women](#)).



Au Mali, un pays où la moitié de la population active dans l'agriculture est féminine, l'agriculture est un secteur clé pour sortir les femmes de la pauvreté. Mais la dégradation croissante des terres et des ressources naturelles causée par le changement climatique rend les femmes plus vulnérables (source UN Women).

Les femmes dans les zones rurales du Cambodge contribuent à compenser les effets du changement climatique grâce au biogaz. Ces initiatives de femmes pionnières ont inspiré un programme régional déployé au Bangladesh, au Cambodge et au Viêt Nam qui vise à influencer les politiques en matière de climat et de catastrophes et à développer des activités génératrices de revenus grâce aux énergies renouvelables (source UN Women).

Des femmes maires, des entrepreneures, venues de tous les continents, sont associées au sein du réseau [Women4climate](#) pour mieux faire entendre leur voix. *"La présence plus forte des femmes dans les mouvements environnementaux est notée depuis des décennies"*, constate **Emilie Hache**, philosophe et maîtresse de conférences à l'université Paris Nanterre, qui travaille sur l'écologie politique.

Les femmes "*s'occupent des personnes les plus vulnérables, les nourrissons, les enfants, les personnes âgées*", plus susceptibles d'être victimes du dérèglement climatique, poursuit la philosophe pour expliquer cet intérêt. De plus "*les femmes ont très longuement été identifiées à la nature (...) du côté du corps, moins du côté de la raison*", rappelle-t-elle. Pour les femmes, "*il paraît légitime de se soucier des autres*", complète la sociologue **Carole Gayet**, qui étudie plus largement l'engagement citoyen de proximité.

Certaines militantes justifient leur action par la volonté d'agir pour leurs enfants ou par le fait que les **femmes font partie des premières victimes du dérèglement climatique**.

Les mouvements contre le changement climatique guidés par les femmes reposent sur la lutte pour la survie d'une communauté et contre des pratiques remettant en cause la viabilité de modes de vie. Ces combats visent la fin d'une société de la "domination", cherchant à "domestiquer" la nature pour l'utiliser à ses desseins, et par analogie, d'une société patriarcale, elle aussi fondée sur la domination d'un sexe sur l'autre.

Ce combat est intersectionnel et pluriel, et si les luttes éco féministes n'ont pas les mêmes origines, on voit aujourd'hui qu'elles rassemblent, avec pour exemple, les jeunes activistes du « nord et du sud » qui marchent pour le climat, comme **Greta Thunberg** (Suédoise), **Hilda Flavia Nakabuye** (Ougandaise) ou **Ridhima Pandey** (Indienne).

Pour en savoir plus :

<https://www.un.org/fr/chronicle/article/le-femmes-dans-le-contexte-des-changements-climatiques>

<https://www.unfpa.org/fr/news/cinq-facons-dont-les-changements-climatiques-affectent-les-femmes-et-les-filles>

<https://onu.delegfrance.org/Les-femmes-actrices-indispensables-dans-la-lutte-contre-le-rechauffement>

<https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/enjeux-europeens-et-internationaux/travaux-du-hce/article/plaidoyer-femmes-et-climat>

<https://www.onufemmes.fr/nos-actualites/2020/7/17/les-femmes-actrices-essentielles-dans-la-lutte-contre-le-changement-climatique-entre-autonomisation-et-acces-a-la-gouvernance>

<https://unfccc.int/fr/news/cinq-raisons-pour-lesquelles-l-action-climatique-a-besoin-des-femmes>

<https://tnova.fr/ecologie/climat/les-femmes-et-le-changement-climatique/>



TRIBUNAL ADMINISTRATIF DE MARSEILLE



Muriel PICAZO
Service des Référés Expertises
du Tribunal Administratif de Marseille

muriel.picazo@juradm.fr
ta13.eferes@juradm.fr

Tél. : 04 91 13 48 33
Fax : 04 91 81 13 87/89
Référente Diversité

